

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT :

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal.

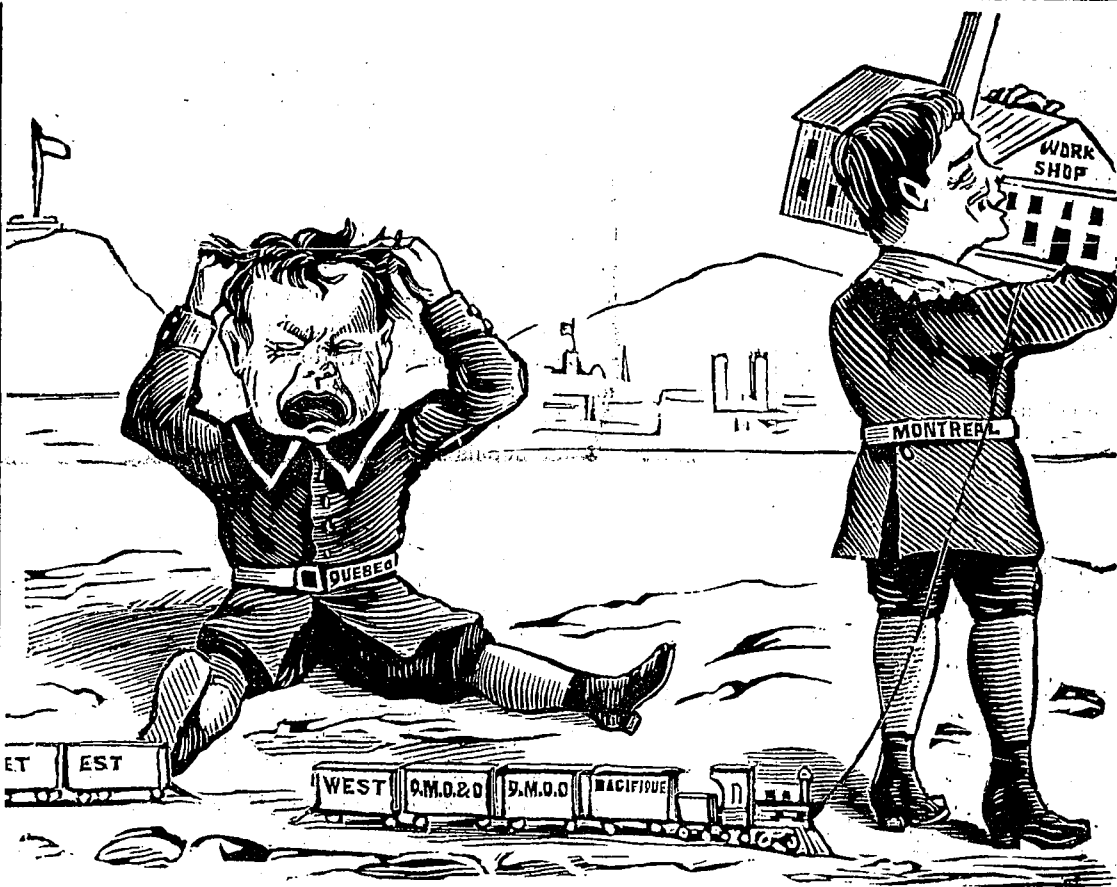
FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA SAPINIÈRE

I

LE REVOLTE

Dans la partie septentrionale de la Normandie on remarquait, il y a quelques années, un château, ou plutôt une maison de campagne, connue dans le pays sous le nom de Sapinière. Ainsi que le nom l'indique, cette habitation était entourée de sapins; une longue avenue conduisait à l'entrée principale, puis par derrière s'étendait un petit bois de ces mêmes arbres toujours verts. L'aspect de cette tranquille demeure était peut-être triste et mélancolique; mais lorsqu'on avait pénétré dans la cour d'honneur, la vue était égayée par une belle pelouse et par des massifs de fleurs, qui, renouvelées chaque saison, offraient toujours un spectacle charmant et varié. L'intérieur n'était pas moins soigné que l'extérieur; les appartements, meublés avec un goût pur et sévère, révélaient chez le propriétaire des instincts délicats et artistiques. M. Vertel tenait cette belle propriété de son père, et il s'était pu à l'embellir et à la décorer.



L'ENFANT GATE

QUEBEC. —Hi! hi! hi! Je suis toujours magané moi par Montréal; Il m'enlève tous mes joujoux. Hi! hi! hi!
 MONTREAL. —Cré petit braillard! C'est mon tour aujourd'hui. J'aurai toujours bien ma part.

Au moment où commence ce récit, il se trouve dans un cabinet de travail formant bibliothèque, où il passa la plus grande partie de son temps. Sa physionomie intelligente et distinguée prévenait en sa faveur; l'expression de ses yeux noirs est ordinairement douce et bienveillante; cependant il s'y montre parfois je ne sais quelle flamme étrange qui indique des passions vives et ardentes. Ce jour-là, il semble triste et préoccupé. Après avoir secoué la tête, comme pour chasser une pensée importune, il porta la main à un timbre placé sur son bureau; quelques instants plus tard un domestique entra.
 —Valentin, lui dit-il, mon fils a-t-il été prévenu que je l'attendais?
 —Je me suis acquitté de la commission que monsieur m'a-

vait donnée, et M. Augustin ne va sans doute pas tarder à être ici.
 —C'est bien, fit M. Vertel; je n'ai rien autre chose à vous dire. Le domestique s'inclina et sortit. M. Vertel regarda l'heure.
 —Il n'est pas encore deux heures, murmura-t-il; mon fils ne viendra guère que dans un quart d'heure... Le malheureux enfant, ses dispositions seront-elles changées? Il souffre, je le sais; n'importe, je ne veux pas, je ne dois pas céder... Ne suis-je pas mon maître, continua-t-il après quelques instants de silence, et qu'ai-je à m'inquiéter des plaintes et des menaces d'un enfant sans expérience et que la passion aveugle?...
 De nouveau, il se plongea dans ses réflexions et la sombre tristesse qu'exprimaient ses traits s'accrut de plus en plus.

Le caractère difficile et emporté d'Augustin donnait mille soucis à son père; depuis quelques mois surtout, par suite d'une circonstance que nous connaissons bientôt, les rapports entre le père et le fils s'étaient singulièrement aigris. M. Vertel avait alors voulu faire usage de la rigueur et de la force; mais le jeune homme s'était cabré sous cette autorité, peut-être trop violente dans son expression. Pour calmer cette nature et l'amener à l'obéissance, il eut fallu la douce influence de la tendresse maternelle, et malheureusement Mme Vertel n'était plus; il eût fallu surtout la force et la grâce d'en haut, et le jeune Augustin n'avait reçu que cette éducation à demi religieuse qui se traduit dans l'enfance par quelques pratiques machinalement accomplies, mais qui ne va pas au

fond de l'âme pour en changer et en redresser les tendances et les dispositions mauvaises.

Un coup sec frappé à la porte vint rappeler M. Vertel à lui-même.

—Entrez, dit-il.

Un jeune homme de quatorze à quinze ans pénétra dans l'appartement. Le visage d'Augustin ne rappelait en rien le visage paternel; seuls les yeux avaient une expression semblable et décelaient une énergie, une force de volonté plus indomptable encore.

—Vous n'êtes pas habillé, Augustin? dit M. Vertel; que vous vous avais-je fait dire cependant?

Le jeune homme leva vers son père un regard ferme et assuré et répondit d'une voix qui tremblait un peu:

—Il était inutile de m'habiller, mon père, car je ne sortirai pas.

—Ainsi, vous persistez dans votre refus?

L'accent de M. Vertel était plein de colère.

—Où ces tentatives de rébellion vous mèneront-elles? je n'ai qu'un mot à dire, et mes domestiques, après vous avoir revêtu d'habits convenables, vous porteront dans ma voiture.

—Vous pouvez faire cela, il est vrai, mon père, car je suis trop faible pour lutter contre vos valets... Toutefois, ils ne se saisiront peut-être pas de moi aussi facilement comme vous le pensez. Il étendit ses bras, qui sous une apparence frêle et délicate, renfermaient des muscles d'acier. J'admets que vous me conduisiez avec vous. Une fois à destination, pourrez-vous contraindre ma langue à prononcer des paroles que mon cœur réproouve?... pourrez-vous surtout contraindre ce cœur, tout rempli de la chère image de ma mère adorée, à aimer celle qui doit tenir ici sa place?...

La voix du jeune homme faiblit et des larmes parurent au bord de sa paupière.

—Non, continua-t-il, vous ne pouvez faire ce'a... et puisque vous avez pu oublier ma mère, puisque vous voulez la remplacer,